

# L'APOLOGIE DU SIÈCLE

## OU MOMUS CORRIGÉ

COMÉDIE EN VERS ET EN TROIS ACTES.

Représentée par les Comédiens Italiens, pour la premièr[e] fois, le  
premier Avril 1734.

Le prix est de vingt-quatre sols.

BOISSY, Louis de

**1734**



# L'APOLOGIE DU SIÈCLE

## OU MOMUS CORRIGÉ

COMÉDIE EN VERS ET EN TROIS ACTES.

Représentée par les Comédiens Italiens, pour la premièr[e] fois, le  
premier Avril 1734.

Le prix est de vingt-quatre sols.

De Monsieur de BOISSY.

À PARIS, Chez PIERRE PRAULT, Quai de Gêvres, au Paradis.

**M. DCC. XXXIV. Avec approbation et Privilège du Roi.**

**ACTEURS**

MOMUS.  
UNE ACTRICE.  
PHILINTE.  
L'INDIFFÉRENT.  
LE GÉNIE DU SIECLE.  
TERPSICORE.

*La Scène est au Théâtre de la Comédie Italienne.*

**SCÈNE PREMIÈRE.**  
**Momus, Une Actrice.**

**L'ACTRICE.**

Quoi ! Momus, le soutien de notre comédie,  
Porte, au lieu de marotte, un bouquet à la main ?  
Son chef n'est plus orné du bonnet calotin ?

**MOMUS.**

5 Ce changement vous notifie,  
Qu'à fronder désormais je ne suis plus enclin.

**L'ACTRICE.**

Mais, quel est donc votre dessein ?

**MOMUS.**

De faire ici l'Apologie....

**L'ACTRICE.**

De qui ?

**MOMUS.**

De tout le genre humain.

**L'ACT[R]ICE.**

10 Oh ! Ce fera, je le parie,  
La Critique du siècle, avec art travestie,  
Sous les traits adoucis d'un éloge malin.

**MOMUS.**

Non, j'abjure la raillerie ,  
Et je prétends louer de bonne foi.

**L'ACTRICE.**

15 Allons, Seigneur, vous vous moquez de moi ;  
On sait que vous aimez à rire,  
Et l'encens de Momus est un trait de Satire.

**MOMUS.**

Depuis, qu'en bien, tout le Monde est changé,  
Sachez que je suis corrigé.  
De la douceur que je respire,  
20 Ces fleurs sont un garant qu'on ne peut contredire,  
La Critique n'est plus de saison ;  
Et le siècle vit de façon,  
Qu'il ne convient plus d'en médire.  
Il fait voir tant d'esprit, de candeur, de raison,  
25 Qu'en dépit qu'on en ait, il faut bien qu'on l'admire.  
Plein de sagesse, exempt d'abus,  
Des ridicules, d'injustices,  
Il m'oblige à changer d'humeur et d'attributs.  
À l'avenir je ne dois plus  
30 Faire la satire des Vices,  
Que par l'éloge des Vertus.

**L'ACTRICE.**

Je me rends à ce trait, vous n'êtes plus caustique.

**MOMUS.**

Les bonnes moeurs du temps m'ont rendus pacifique.  
Je vois tout par le beau côté ;  
35 Et, de tous les auteurs, je veux être imité.

**L'ACTRICE.**

Mais jamais au panégyrique,  
Ces lieux ne furent consacrés ;  
Et de tout temps, sur la Critique,  
Nos revenus sont assurés ;  
40 Sans elle, serviteur au Théâtre Italique,

**MOMUS.**

Elle ne fait que l'avilir,  
Et ce n'est qu'en jouant qu'on le peut anoblir.

**L'ACTRICE.**

Seigneur, tel est notre malheur extrême.  
Nous ne pouvons, au temps présent  
45 Attirer à nos jeux Paris, qu'en l'amusant,  
Ni s'amuser qu'aux dépens de lui-même.

**MOMUS.**

Madame, c'était bon jadis  
Que le Public riait sans entendre finesse ;  
Mais aujourd'hui qu'il est des plus polis,  
50 Et que le moindre trait alarme ses esprits,  
Et choque sa délicatesse ;  
Que les portraits pair lui ne font saisis,  
Que pour les commenter contre l'auteur sans cesse ;  
Et qu'il les blâme, après les avoir applaudis,  
55 La Critique est funeste, et je vous l'interdis.

Panégyrique : Discours d'un Orateur fait à la louange d'une personne, ou d'une vertu extraordinaire, ou qu'on veut faire passer pour telle.

**L'ACTRICE.**

C'est vouloir nous ôter notre ressource unique :  
De tout Poète dramatique,  
Songez qu'elle est, Seigneur, le véritable lot.  
Il la professe en sage, et non pas en cynique ;  
60 S'il fronde la sottise, il épargne le sot :  
Ménageant, avec art, son pinceau satyrique,  
Il peint le siècle entier des plus fortes couleurs.  
Sans désigner personne, et sans noircir les moeurs,  
Il fait par ses écrits la censure publique  
65 Sous des noms empruntés, et des traits généraux ;  
Et comme en un miroir, dans ce tableau critique,  
Sans en être offensé, chacun voit ses défauts.

**MOMUS.**

Les applications sont toujours dangereuses,  
Et font naître souvent des disputes fâcheuses ;  
70 Écrivons pour la paix, non contre le repos.  
Pour plaire sagement, et sans qu'on nous redoute,  
Je veux, dans ce jour, essayer  
De tracer au Théâtre une nouvelle route,  
Et d'y louer sans ennuyer.

**L'ACTRICE.**

75 Carrière difficile, et délicat métier !

**MOMUS.**

J'espère la remplir.

**L'ACTRICE.**

Permettez que j'en doute.

**MOMUS.**

Allez, j'aurai toujours l'honneur de la frayer.

**L'ACTRICE, s'en allant.**

Par la louange vouloir plaire !  
Le seul projet à lieu de m'effrayer ;  
80 Nous sommes ruinés, si Momus est sincère.

## SCÈNE II. Momus, Philinte.

**PHILINTE.**

Seigneur, je viens pour vous prier  
De me venger.

**MOMUS.**

De qui?

**PHILINTE.**

De l'Univers entier.  
Contre lui, répandez un torrent d'épigrammes :  
Tirez à bout portant. Morbleu, point de quartier ;  
85 Déchirez, à l'envi, les hommes et les femmes.

Epigramme : c'est une espèce de poésie courte, qui finit par quelque pointe ou pensée sublime. [F] Elle exprime souvent une pensée mordante envers une personne ou une oeuvre.

**MOMUS.**

Que vous a fait le siècle ? Et par quelles raisons  
Excite-t-il chez vous une pareille rage ?

**PHILINTE.**

Parce qu'il est méchant de toutes les façons.

**MOMUS.**

Parlez plus poliment du siècle où nous vivons.

**PHILINTE.**

90 Quoi ! Vous voulez que je ménage  
Un siècle si fripon ?

Fripon : Méchant, maraud, fourbe, coquin ; qui dérobe secrètement ; qui tâche à tromper ceux qui ont affaire à lui ; qui fait des gains illicites au jeu, ou dans le négoce, et qui est sans honneur et sans bonne foi. [F]

**MOMUS.**

Corrigez ce langage,  
Le terme de fripon n'est plus du bel usage.  
Il révolte l'oreille en ce temps épuré  
Où chaque mot qu'on dit doit être mesuré.  
95 La politesse veut...

**PHILINTE.**

Ah ! Ventrebleu, j'enrage,  
Je ne trouve, en Amour, que des coeurs scélérats ;  
En amitié, que des ingrats.  
On me gruge au Palais ; au jeu, l'on me friponne,  
Et l'on me vole à la maison, :  
100 Chez le traiteur, On m'empoisonne,  
Et vous ne voulez pas, contre toute raison,  
Que je traite aujourd'hui le siècle de fripon ?

**MOMUS.**

Grossièrement pourquoi le dire,  
Quand, par dès correctifs, vous pouvez l'adoucir.



**PHILINTE.**

105 Oh ! Commencez donc par m'instruire ;  
Qu'est-ce qu'un correctif ? Vous me ferez plaisir  
De m'expliquer le sens de ce mot qui m'arrête.

**MOMUS.**

C'est l'art, à le bien définir,  
De faire tout passer par le tour qu'on lui prête,  
110 Et de choisir toujours le nom le plus-honnête.

**PHILINTE.**

Pour m'enseigner cet art où vous semblez primer,  
Apprenez-moi d'abord comment je dois nommer  
Une friponne, une coquette,  
Dont la bouche me jure un amour fans égal,  
115 Et qui, l'instant d'après, me trahit en cachette,  
Et favorise mon rival ?

**MOMUS.**

Mais on la nomme une femme ordinaire,  
Qui fuit le train du monde, et qui, faite pour plaire,  
A l'esprit de jouir des droits de sa beauté.

**PHILINTE.**

120 C'est donner un beau masque à l'infidélité.  
Et l'ami déloyal qui m'enlève la Belle,  
Et qui m'emprunte mon argent  
Pour triompher de l'infidèle,  
Comment l'appelle-t-on, en ce siècle charmant ?

**MOMUS.**

125 Un ami faible, et que l'amour emporte :  
On doit avoir pitié d'un homme de la sorte.

**PHILINTE.**

Momus est bien compatissant.  
Et de quelle façon est-ce qu'il qualifie  
Un Procureur avide, et qui, sans modestie,  
130 De toutes mains reçoit double valeur,  
Et qui me vend à ma partie ?

**MOMUS.**

Mais-je l'appelle un Procureur.

**PHILINTE.**

Un Chevalier de l'industrie,  
Qui de filer la carte ose professer l'art ?

**MOMUS.**

135 Un habile joueur qui fixé le hasard.

Industrie : Habileté à faire quelque chose, à exécuter un travail manuel. Cela est fait avec beaucoup d'industrie. Avoir de l'industrie. Une dangereuse industrie. [L]

**PHILINTE.**

Un valet qui me Volé avec effronterie,  
Et qui vend mes habits sans ma permission ?

**MOMUS.**

Un pauvre diable qui s'oublie,  
Entraîné par l'occasion.

**PHILINTE.**

140 Un pareil discours m'édifie ;  
On ne peut pas, sur sa friponnerie,  
Excuser un coquin en termes plus civils.  
Et celui qui parvient, des emplois les plus vils,  
À des postes d'honneur qu'il arrache au mérite  
145 Par une voie oblique et des détours subtils ?

**MOMUS.**

Le modèle parfait dz la bonne conduite,  
Qui, devenu son propre créateur,  
Du fond de son néant a tiré sa grandeur.

**PHILINTE.**

Peste ! Quel éloge sublime !  
150 Et celui qui voilant le noir dessein qu'il a,  
Répand malignement un libelle anonyme,  
Contre son concurrent qu'il supplante par là ?

Libelle : Ecrit qui contient des injures,  
des reproches, des accusations contre  
l'honneur et la réputation de quelqu'un.  
[F]

**MOMUS.**

Un politique adroit, qui croit tout légitime  
Pour arriver au but où tendent ses désirs.

**PHILINTE.**

155 Pour finir, en un mot ; comment est-ce qu'on nomme  
L'animal vicieux, esclave des plaisirs,  
Qui manque à tous ses devoirs ?

**MOMUS.**

L'Homme  
Le plus puissant de tous, et des autres le Roi,  
Formé pour imposer, non pour subir la loi,

**PHILINTE.**

160 En ce siècle pervers, voilà comme l'on donne  
De favorables noms aux vices triomphants ;  
Par ces beaux correctifs et ces tours éloquentes,  
Tout crime est excusé, toute action est bonne,  
Et l'on ne trouve plus de malhonnêtes gens.  
165 Moi, qui ne puis souffrir ce jargon qui m'irrite,  
Je parle à découvert contre les moeurs du temps,  
Et je donne à chacun le vrai nom qu'il mérite.  
J'appelle une maîtresse, au maintien hypocrite,

170 Qui me trompe sous-main en feignant de m'aimer,  
Une coquette insigne, et qu'on doit enfermer :  
Et mon ami qui l'a séduite,  
Un perfide, un ingrat digne d'être noyé.  
Un valet qui me vole, un scélérat à pendre ;  
Un Procureur qui prend sans jamais rendre,  
175 Un fripon privilégié.  
Un Chevalier qui fait commerce de jouer,  
Pour escroquer et filouter l'espèce,  
Est un gentilhomme à clouer  
Sans quartier, sur la table où brille son adresse.  
180 Un homme qui parvient à des emplois brillants  
Par la bassesse et le pillage,  
Un pied-plat qui devrait conduire l'équipage  
Dont il occupe le dedans.  
Celui de qui la noire calomnie  
185 Va semer contre nous des écrits clandestins,  
Et nous couvre d'ignominie,  
Le plus affreux de tous les assassins  
Qui nous ravit l'honneur bien plus cher que la vie.  
Le Roi des animaux est le pire de tous,  
190 Et ce siècle, celui des travers lés plus fous.  
Momus enfin, Momus qui justifie  
Ce que notre age a de plus odieux,  
Est le dernier de tous les Dieux ;  
Et, par sa lâche flatterie,  
195 Cent fois plus bas, plus méchant à mes yeux  
Que les mortels qu'il justifie.  
Adieu. Ton seul aspect me chasse de ces lieux,  
Vil apologiste du vice :  
Va, qui prend sa défense, en devient le complice.

Pied-plat : Fig. et par mépris, pied plat, homme qui ne mérite aucune considération ; locution qui vient non du vice de conformation indiqué ci-dessus, mais d'une différence de chaussure entre les gens du peuple et les gentilshommes, ceux-ci portant des souliers avec des talons rouges très relevés, tandis que les ouvriers et les bourgeois portaient des souliers plats. [L.]

**MOMUS, l'arrétant.**

200 Arrêtez-vous. Je ne souffrirai pas  
Que vous partiez avec l'idée injurieuse  
Qu'a du siècle et de moi votre âme furieuse.

**PHILINTE.**

Crois-tu donc me convaincre en retenant mes pas ?

**MOMUS.**

205 Entre notre age et vous je veux me rendre arbitre,  
Et devenir, en vertu de ce titre,  
De tous vos différends le pacificateur.

**PHILINTE.**

Moi ! Je récuse un tel médiateur.

**MOMUS.**

J'ai des moyens si bons à vous déduire,  
Que vous allez me croire, et dompter ce transport.

**PHILINTE.**

210 Mais lorsque, j'ai raison, comment peux-tu détruire...

**MOMUS.**

Oui, vous avez raison ; mais nous n'avons pas tort.

**PHILINTE.**

Ventrebleu ! Ce discours est digne qu'on l'admire.

**MOMUS.**

Vous allez en tomber d'accord.  
Prêtez-moi seulement une oreille docile.

**PHILINTE.**

215 Pour la rareté du fait, soit ;  
J'écoute, et je suspens ma bile.  
S'il se tire de là, je le tiens pour adroit.

**MOMUS.**

220 Votre plainte, Monsieur, est d'abord légitime:  
Des mauvais procédés dont on est la victime,  
Les exemples font familiers;  
Mais du siècle, après tout, ils ne sont pas le crime,  
C'est celui des particuliers.  
De quelques faux amis qu'on se trouve la dupe,  
De la fureur qui nous occupe,  
225 Tout l'Univers devient l'objet ;  
Nous nous prenons à lui du bien que l'on nous ôte,  
Et nous ne songeons pas que c'est souvent la faute  
Du mauvais choix que notre coeur a fait.

**PHILINTE.**

230 Ce raisonnement là me frappe,  
Je puis bien être dans le cas.

**MOMUS.**

235 Par ce discours qui vous échappe ;  
De votre erreur vous convenez tout bas ;  
Le siècle, à cet égard, n'est donc plus si blâmable ?  
Dans l'aveugle transport qui vous l'a peint coupable,  
Vous le voyiez en laid, et dans son vilain jour :  
Par un esprit plus doux, et d'un oeil équitable,  
Voyez-le en beau, Monsieur, à votre tour.  
La Justice jamais fut elle mieux rendue,  
Et l'Univers mieux policé ?  
240 La vérité fut-elle mieux connue ?  
Plus loin, dans la Nature, a-t-on jamais percé ?  
Jamais la Nation fut-elle plus polie ?  
Le Commerce plus sûr, et la Société  
Plus charmante et plus accomplie ?  
245 La Grâce au savoir s'y marie,  
L'agrément à l'utilité,  
La bienséance à la commodité.  
À l'enjouement la noblesse est unie,  
Et l'élégance à la solidité.

250 C'est le siècle du goût, titre bien mérité !  
Et, s'il a ses défauts comme les autres Ages,  
Convenez, avec moi, qu'ils sont bien compensés ;  
Et. que, par tous ses avantages,  
Il enchérit en bien sur les siècles passés.

**PHILINTE.**

255 Ce portrait, quoique favorable,  
Est conforme à la vérité.  
J'ai trop crû la fureur dont j'étais agité ;  
J'ouvre les yeux, je sens qu'il est plus raisonnable  
De voir tout, ici-bas, par le plus beau côté.

**MOMUS.**

260 D'un si sage séjour que je suis enchanté !  
Notre âge n'a pas tort, j'ai su vous en convaincre ;  
Consentez donc que Momus aujourd'hui,  
Vous réconcilie avec lui !

**PHILINTE.**

265 Je le veux de bon cœur. On est sûr de me vaincre  
Dès qu'on me montre la raison.

**MOMUS.**

Vous avez l'esprit droit, vous avez le cœur bon.  
Allez, joignez, plein d'une ardeur nouvelle,  
Au fonds de probité qui vous est naturelle,  
Trois couches de vernis de ce siècle poli,  
270 Et vous serez, Monsieur, un mortel accompli.

**PHILINTE.**

Je cours mettre à profit le conseil qu'on me donne,  
Mettre d'accord en ma personne  
L'homme du siècle avec l'homme d'honneur ;  
Sans nuire à la franchise, orner l'extérieur ;  
275 Joindre par un noble alliage  
Aux vertus du vieux temps, les vertus de notre âge ;  
La dépouillant de son austérité,  
Rendre agréable la sagesse,  
Et faire aimer la probité  
280 Sous les traits de la politesse.

**SCÈNE III.**  
**Momus, L'indifférent.**

**L'INDIFFÉRENT.**

Je viens d'entendre vos discours,  
Seigneur Momus, qu'ils m'ont fait rire !  
Vous serez le même toujours  
En éloge comme en satire

**MOMUS.**

285 Comment donc ? Que voulez-vous dire ?

**L'INDIFFÉRENT.**

Que votre esprit, par de subtils détours,  
Sais adroitement se conduire ?  
Mais tout le monde, cher Momus,  
De ce prosélyte crédule  
290 Ne suivra pas le sot abus ;  
En entrant, en sortant je l'ai vu ridicule.

**MOMUS.**

De quel abus le taxez-vous ?  
Il reconnaît son injustice.

**L'INDIFFÉRENT.**

295 Premièrement, je blâme le courroux  
Qu'il a fait éclater si fust contre le vice.

**MOMUS.**

Il en est revenu.

**L'INDIFFÉRENT.**

Par un autre caprice  
Qui doit le mettre au rang des fous.

**MOMUS.**

Comment ?

**L'INDIFFÉRENT.**

D'une autre erreur sur le champ adoptée  
300 Vous avez rempli son esprit ;  
Cette victoire remportée  
Doit établir votre crédit.

**MOMUS.**

Quoi ! Vous riez d'un galant homme  
Qui connaît ses défauts, et veut s'en corriger ?

Prosélyte : Nouveau converti à une foi religieuse. Par extension, un converti, un homme gagné à une doctrine. [L]

**L'INDIFFÉRENT.**

305 Oui c'est ainsi que votre orgueil le nomme,  
Mais ce n'est ainsi que l'on en doit juger.

**MOMUS.**

Et quelle idée est donc la vôtre !  
Il blâmait tout le monde, et j'ai su lui prouver  
Qu'il est beaucoup de gens que l'on doit approuver.  
Vers lequel penchez-vous ?

**L'INDIFFÉRENT.**

Ni vers l'un, ni vers l'autre.

**MOMUS.**

310 Oh, oh !

**L'INDIFFÉRENT.**

L'indifférence est le meilleur parti.  
Irai-je me fâcher contre un plat personnage,  
Et lui donner un démenti  
Sur toutes les vertus qu'il croit son apanage ?  
Si le sort à quelqu'un enfin a départi  
315 De rares qualités un brillant assemblage,  
Irai-je en l'admirant me croire anéanti ?  
Et le louer d'un bien qui n'est pas son ouvrage ?  
Car, Seigneur, en naissant chacun porte son lot.  
Faibles jouets de la nature,  
320 Chacun vient risquer l'aventure  
D'être bien ou mal fait, spirituel ou sot,  
Et nous ne nous formons l'esprit ni la figure.  
Mais l'éducation dompte le naturel,  
Et fait souvent en nous un changement extrême.

**L'INDIFFÉRENT.**

325 Ce changement est superficiel :  
Puisqu'il faut, jusqu'au bout, vous prouver mon système,  
Elle avance fort peu par tous ses vains efforts ;  
Elle a, beau plâtrer les dehors,  
Notre fonds est toujours le même.

**MOMUS.**

330 Mais je soutiens que son secours,  
Qu'à tort vous peignez inutile,  
Fait des merveilles tous les jours.

**L'INDIFFÉRENT.**

Oui, sur un naturel fertile ;  
Vraiment, je n'en doutai jamais,  
335 Puisqu'il sort de ses mains heureuses,  
Aussi brillant, aussi poli,  
Que de la main d'un Artiste accompli,

Sortent les pierres précieuses.  
Qui, je conviens qu'il faut des soins au naturel,  
340 Au bon, car au mauvais, ce sont peines perdues.

**MOMUS.**

Convenez donc qu'aussi les louanges font dûes  
À ceux qui, l'ont reçu du Ciel.

**L'INDIFFÉRENT.**

C'est justement ce que je nie.  
J'en reviens à mon premier point,  
345 Que l'on possède un mince, ou bien un grand génie.  
Je ne méprise pas, mais je n'admire point.  
Un malheureux, à qui la Nature cruelle  
A même refusé sa plus simple faveur,  
En est assez puni par la douleur mortelle,  
350 Que lui cause en secret-cet excès de rigueur  
Qui l'avilit à ses yeux même,  
Sans que j'aie à ajouter ençor à son malheur,  
En l'accablant du poids de mon mépris extrême,  
Et le perçant d'un ris moqueur :  
355 Un triomphe si bas, et qu'on obtient sans peine,  
Déshonore l'esprit , et fait outrage au coeur ;  
Alors, plus la victoire est pleine,  
Plus son éclat honteux dégrade le vainqueur.  
Quant à celui sur qui le sort propice  
360 A libéralement versé  
Tous les dons séducteurs qu'accorde son caprice,  
N'en est-il pas assez récompensé  
Par ces mêmes présents de son étoile heureuse,  
Et la comparaison flatteuse  
365 Qu'il fait de son mérite avec celui d'autrui ?  
Il sent trop bien ce mérite suprême,  
Et nous devons nous reposer sur lui.  
Du soin de s'applaudir lui-même.

**MOMUS.**

Souffrez que je vous dise ici...

**L'INDIFFÉRENT.**

370 Adieu, vous me feriez un discours inutile ;  
Dans mon opinion, je suis toujours tranquille.  
Admirer, est d'un sot ; fronder, d'un étourdi ;  
Rester neutre, d'un homme sage ;  
Et je m'en tiens à ce dernier parti,  
375 Sans vous en dire davantage.



## SCÈNE IV.

### Momus, Le Génie du siècle.

#### LE GÉNIE.

Seigneur, je viens vous éclairer,  
Et vous servir de conducteur moi-même  
Dans la carrière où je vous vois entrer.  
Comme le monde a changé de système,  
380 Et qu'étant mal instruit, vous pourriez exalter  
Ce qui n'est plus digne de l'être,  
Ou taire ce qu'il faut vanter  
Il est bon, en ce jour, de vous faire connaître  
L'esprit qui le gouverne, et qu'on doit consulter.

#### MOMUS.

385 C'est m'obliger très fort ; mais daignez, je vous prie,  
M'apprendre votre nom avec vos qualités ?

#### LE GÉNIE.

Du siècle, en moi, vous voyez le génie :  
Remplissant l'univers de nouvelles clartés,  
J'ai des vieux préjugés vaincu la tyrannie ;  
390 De nos aïeux bornés corrigé les abus ;  
D'une constance ridicule  
Affranchi les Amours qui ne soupirent plus ;  
Dégagé l'amitié des devoirs superflus ;  
La probité, du poids d'un vain scrupule,  
395 Et j'ai créé d'autres vertus.

#### MOMUS.

Cette reforme est des plus belles ;  
On fait tout ce qu'on veut quand on a de l'esprit.  
Mais les vieilles vertus n'ont donc plus de crédit ?

#### LE GÉNIE.

Non. J'ai sur leur ruine établi les nouvelles.  
400 Ces contrôleuses éternelles  
Étaient dures à vivre, et d'un sot entretien.

#### MOMUS.

De m'avertir vous faites bien ;  
Car j'aurais, dans mon ignorance,  
Loué bêtement la Constance,  
405 La Candeur, la Fidélité,  
La Modestie et la Franchise, .  
La Bonne-Foi, l'Intégrité.

#### LE GÉNIE.

Vous auriez fait une insigne méprise.  
Apprenez qu'aujourd'hui, la Candeur est sottise ;  
410 La Constance fadeur, ou défaut d'agrément ;

La Modestie, un vice des plus grands,  
Qui par la crainte qu'elle excite,  
Ôte la grâce, étouffe les talents,  
Et fait souvent un sot d'un homme de mérite ;  
415 La Bonne Foi produit les plus petits esprits,  
Qui n'osant s'écarter de la marche commune,  
Ne font jamais un pas vers la Fortune ;  
L'intégrité, des gens durs, impolis,  
420 Sur qui ne peuvent rien les parents, les amis,  
Et qui refusent, tout aux Dames ;  
La Franchise, des étourdis ;  
Et la Fidélité fait les plus sottes femmes,

**MOMUS.**

J'ouvre les yeux et suis de votre avis  
Ces vertus-là ne sont pas de commerce.

**LE GÉNIE.**

425 Voilà pourquoi je les proscriis,  
Et ne veux plus qu'on les exerce.  
Je leur substitue, en ce jour,  
L'Inconstance, qui de l'amour  
Fait un amusement au lieu d'un esclavage,  
430 Et rend illustre une aimable volage  
La juste Défiance, au coeur toujours couvert,  
Qui sait se déguiser sous un maintien ouvert,  
; Et qui désigne un homme sage.  
La Bonne Opinion, ferme dans tous ses pas,  
435 Qui porte et met en jour le mérite qu'elle aide,  
Qui fait briller l'esprit que l'on possède,  
Et paraître souvent celui que l'on n'a pas.  
La, douce Politesse, et l'exacte Décence  
Que suivent les égards si respectés en France  
440 Qui parent les dehors sans gêner les désirs,  
Et leur servant de voile, augmentent les plaisirs,  
La Coquetterie attrayante,  
Au souris fin, au regard séducteur,  
Pour mieux plaire toujours décente,  
445 Se couvrant à demi d'un vernis de pudeur,  
Animant la beauté qu'elle rend plus piquante,  
Qui répand ses attraits jusques sur la laideur,  
Et forme, en épuisant son pouvoir enchanteur,  
La femme du grand monde, ou la femme charmante.  
450 La fine Politique, et le Manège adroit,  
Époux clandestin de l'Intrigue,  
Ami des Souterrains, et père de la Brigue,  
Qui cache, d'un rideau que personne ne voit,  
L'art de tout aplanir, et l'utile science  
455 D'aller à la Fortune avec rapidité,  
Et d'une main que conduit la prudence,  
D'arracher ses faveurs avec impunité ;  
C'est ce Manège enfin qui compose d'essence,  
Du Génie élevé, de l'esprit transcendant,  
460 Qui franchit la barrière, et qui vole au plus grand.

**MOMUS.**

Oh, voilà pour le coup les vertus à la mode.  
La morale en est douce, et l'usage commode.

**LE GÉNIE.**

C'est d'agrément joint-à l'utilité,  
Qui fait les vertus véritables ;  
465 Les miennes, douces et traitables,  
Ont cette double qualité ;  
Et, faites pour l'humanité,  
Sont utiles autant qu'aimables.

**MOMUS.**

Elles auront nombre de partisans,

**LE GÉNIE.**

470 Pour mieux prouver mon avantage  
Sur la sagesse du vieux temps,  
Examinons son plus parfait ouvrage.  
Quels font ces sages renommés,  
Ces mortels si parfaits que ses mains ont formés ?  
475 Des hommes singuliers, des esprits indociles,  
Des misanthropes noirs, des censeurs difficiles,  
Qui trouvent tout mauvais, et ne sont bons à rien ;  
Des vains déclamateurs, en maximes fertiles,  
Parés du nom de gens de bien,  
480 Et Citoyens très inutiles ;  
S'ils sont dans l'indigence, ils le méritent bien.  
Quels sont présentement ceux que je favorise,  
Et que j'ai pris soin de polir ?  
Des hommes accomplis que tout le monde prise,  
485 Qui joignent l'art de plaire à l'art de s'agrandir,  
Propres a tout, alliant les contraires,  
Amusants dans un cercle, utiles à l'État,  
Papillons en amour, Aigles dans les affaires,  
Polis dans le commerce, et vaillants au combat ;  
490 Comblés de gloire, ils sont dignes de leur éclat.

**MOMUS.**

À ces derniers que je préfère,  
Je donne, en ces instants, le prix sans balancer :  
Ils sont riches, brillants, le sort leur est prospère.  
Ce sont-là les Héros que je dois encenser ;  
495 Et c'est à vous que je veux plaire.  
Sur la vertu, quoique je la révère,  
Je me tairai, de peur de m'oublier.

**LE GÉNIE.**

À ses dépens Momus peut s'égayer.  
Gothique comme elle est, chacun vous l'abandonne.

**MOMUS.**

500 Mais mon métier est d'approuver.

**LE GÉNIE.**

Attaquez-la, Seigneur, vous n'offensez personne.

**MOMUS.**

J'offense tout le monde, et je vais le prouver.

**LE GÉNIE.**

Oh ! Cette saillie est fort bonne !  
On vous défend d'être malin,  
505 Vous déguisez la pente où vous êtes enclin,  
Et vous sauvez par l'ironie ;  
J'applaudis de bon coeur à ce trait de génie,  
Et vous prenez de bon chemin.

**MOMUS.**

Moi ! Je ne raille points quoique vous puissiez dire ;  
510 Penser ainsi de moi, c'est vouloir me détruire,  
Car qu'est-ce qu'un railleur ? Un esprit sans égard,  
Qui ne respecte rien, qu'on fuit de toute part ;  
Haï de la moitié du monde qu'il déchire,  
Et craint ou méprise de l'autre qu'il fait rire.

**LE GÉNIE.**

515 Vous peignez un caustique, et non un fin railleur ;  
Songez que le plus sage est quelquefois rieur/  
Avec raison, Paris s'offense,  
Qu'on fronde ouvertement et par profession ;  
Mais il est très permis en France  
520 De railler joliment et par occasion.  
Vous pouvez, en faisant la juste apologie  
Du goût du siècle et de ses moeurs,  
Vous pouvez en passant contre tous ses frondeurs,  
Exercer votre raillerie :  
525 Décochez-leur vos traits, mais d'une main polie.

**MOMUS.**

La mienne est mal adroite, et pourroit les meurtrir.  
Pour louer, volontiers, je suis prêt d'obéir,  
Car j'en ai fait un serment authentique  
Pour mon repos et pour mon bien ;  
530 Et dussai-je échouer dans le Panégyrique,  
J'aime mieux louer mal, que de médire bien.

**LE GÉNIE.**

Je ne puis m'empêcher d'en rire,  
Et je trouve le trait aussi neuf que charmant ;  
Momus qui me prie instamment  
535 De le dispenser de médire !

Adieu. Je vais, Seigneur, publier hautement,  
Que Momus a quitté, déposant son tonnerre,  
L'uniforme du régiment ;  
Qu'à l'avenir, toute la terre  
540 Peut être ridicule, et folle impunément,  
Et qu'il fait en ces lieux ; trafic de compliment ;  
Que sans contribuer à l'intrigue comique,  
Et sans servir au dénouement,  
Tout personnage épisodique,  
545 Il Peut à ses yeux paraître hardiment,  
Beauté, Laidron, Roturière, Marquise,  
Vieille, tendron piquant,  
Honnête homme, Fripon, Ignorant et Savant,  
Les vertus, les défauts, l'esprit et la sottise ;  
550 Que vous louez, enfin, tout indifféremment,  
Et qu'au premier venu d'une main libérale,  
Vous prodiguez d'encens dans cette sal[l]e,  
Sans savoir pourquoi, ni comment.

**MOMUS.**

555 Allez, vous me forcez de quitter l'ironie ;  
À mes yeux ne vous offrez plus.  
Si de ce siècle heureux vous étiez le génie,  
Vous seriez plus de cas des solides vertus.

**SCÈNE V ET DERNIÈRE.**

**Momus, Terpsicore.**

**TERPSICORE.**

Seigneur, la Muse de la Danse  
Vous fait son humble révérence.

**MOMUS.**

560 À louer vos brillants appas,  
Déesse, désormais ma bouche est destinée.

**TERPSICORE.**

Vraiment, Momus est galant cette année.

**MOMUS.**

565 La noblesse de vos pas,  
La mollesse de vos bras,  
La langueur de vos yeux, tant leur puissance est grande,  
Enchantent tout Paris dans une sarabande ;  
De vous revoir il ne se lasse pas.

Sarabande : Ancienne danse d'origine espagnole, et dont l'air était à trois temps très lents. [L]

**TERPSICORE.**

570 Quel éloge ! La noblesse,  
De mes pas de mes bras, de mes yeux !  
Parler de sarabande aujourd'hui ! Justes Dieux !  
On voit bien qu'à louer Momus manque d'adresse,  
Et qu'en danse moderne il est peu connaisseur.

**MOMUS.**

J'ai crû que sur toute autre, excusez mon erreur,  
La danse grave avait la préférence.

**TERPSICORE.**

575 La danse grave ! Ha, ha ! C'est de la vieille danse  
Que vous nous parlez-là, Seigneur !  
Qu'on ne me vante plus sa funèbre indolence,  
Elle assoupit les spectateurs ;  
Pour elle, désormais, pleine d'indifférence,  
580 Je l'abandonne aux Danseuses des Choeurs.  
Je vois qu'avec le Goût vous avez fait divorce.  
Apprenez qu'à présent la souplesse, la force,  
L'agilité sont mes premiers talents ;  
Qu'on m'admire par là dans le siècle où nous sommes,  
585 Et qu'à former des pas hardis, forts et brillants,  
Je ne le cède en rien aux hommes.

**MOMUS.**

On dansait autrefois, Madame...

**TERPSICORE.**

On dansait ?

**MOMUS.**

D'une manière très auguste.

Oui,

**TERPSICORE.**

Dites, Momus, dites, pour parler juste,  
590 Qu'on marchait autrefois, et qu'on danse aujourd'hui :  
On ignorait mon art aimable.  
Depuis six ans, au plus, on sait former des pas ;  
De ce temps-là, je n'exagère pas,  
Je date seulement la danse véritable.

**MOMUS.**

595 J'ai pourtant vu de grands sujets.  
J'ai vu...

**TERPSICORE, contrefaisant l'ancienne danse.**

Vous avez vu marcher comme je fais ;  
Vous avez vu la Danseuse novice,  
Partant ainsi du fond de la coulisse,  
Parcourir le Théâtre, et s'arrêter exprès  
600 Pour minauder avec un art extrême,  
Et lorgner le Parterre en lui tendant les bras,  
Se courber lentement, se relever de même,  
Sans se donner le soin ni l'embarras  
D'exprimer rien par ses pieds immobiles,  
605 Ni de faire briller ses jambes inutiles.

**MOMUS.**

Par son visage heureux, et par ses airs charmants,  
Elle jouait ses danses.

**TERPSICORE.**

Je l'avoue.

610 Mais je fais plus, car je les joue  
Et je les danse en même temps.  
Je réunis les deux talents. T  
Mais on a beau vanter l'expression touchante.

*Elle déploie sa jambe.*

Qui fait la danse au fond ; c'est la danse brillante,

*Elle se campe.*

C'est la position de nos pieds bien tournés,

*Elle marque ses pas.*

615 Ce sont nos pas bien dessinés ;  
C'est l'entrechat enfin, qui frappe, étonne, enchante :  
Pareil à la gerbe éclatante,  
Qui, s'élançant du sein de sa prison,

*Elle bat l'entrechat.*

Termine l'artifice, et forme un tourbillon.

**MOMUS.**

De votre pied léger l'audace est étonnante !

**TERPSICORE.**

620 Je crois, de ma comparaison,  
Qu'elle doit rendre aux yeux la justesse frappante.

**MOMUS.**

Déesse, qui vous voit ne peut la critiquer.

**TERPSICORE.**

625 Comme dans une pièce il est de la prudence  
De finir par un trait qui la fasse claquer,  
Et que c'est même une science,  
De même, en un Ballet, on doit toujours finir  
Par un double entrechat qui le fasse applaudir,

*Elle 2bat le double entrechats.*

C'est l'épigramme de la Danse.

**MOMUS.**

630 Vous venez de m'assujettir, :  
Et, votre Danse que j'adore,  
Fait la gloire du siècle, aimable Terpsicore.

**TERPSICORE.**

Adieu. Je vais donner un Ballet de saison,  
Et cours me signaler par une danse unique  
Qui vous le fera trouver bon.  
Érato doit louer tout le siècle en musique,

Erato : La muse qui préside à la poésie  
tendre et amoureuse. [L]

635

*Elle s'en va.*

**MOMUS.**

Soutenant jusqu'au bout mon heureux changement,  
J'applaudis, sans le voir, le Divertissement.

**DIVERTISSEMENT.**

*MENUET.*

**XXXXX.**

Chantons du Citadin,  
Chantons les moeurs faciles,  
640 Chantons du Citadin  
L'esprit agréable et badin ;  
Les femmes sont civiles,  
Les maris sont tranquilles,  
Les tendrons savants  
645 Trompent à quinze ans  
Leurs bonnes Mamans.

*AIR.*

Dans ce siècle tout est charmant,  
Tout est poli, tout est galant,  
Tout possède le don de plaire,  
650 Et le plus sot paraît brillant ;  
Avec beaucoup d'esprit on ment.  
On se trompe joliment,  
Et la beauté la plus sévère  
Ne l'est qu'un petit moment.



## VAUDEVILLE.

**XXXXX.**

655                    Regardons en beau le monde,  
                         Trop poli pour qu'on le fronde.  
                         Approuvons également ;  
                         Qu'on pardonne, ou qu'on se venge,  
660                    L'un est juste, et l'autre est grand ;  
                         Tout est digne de louange.

                         Qu'à sa guise chacun aime,  
                         Ne blâmons aucun système.  
                         On doit suivre son penchant.  
665                    C'est sagesse quand on change,  
                         Vertu quand on est constant :  
                         Tout est digne de louange.

**FIN**

**PRIVILÈGE DU ROI.**

LOUIS, par la grâce de Dieu, Roi de France et de Navarre. À nos amés et féaux Conseillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, et autres nos justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amé PIERRE PRAULT, Libraire et Imprimeur à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il lui aurait été mis en main plusieurs petits Ouvrages qui ont pour titre, les Etrennes ou la Bagatelle, et autres Pièces de Théâtre du Sieur de Boissy, qu'il souhaiterait imprimer ou faire imprimer, et donner au Public, s'il Nous plaisait lui accorder nos Lettres de Privilège sur ce nécessaires ; offrant pour cet effet de les faire imprimer en bon papier et beaux caractères, suivant la feuille imprimée et attachée pour modèle sous le contre-scel des présentes, À CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Exposant, Nous lui avons permis et permettons par ces présentes, de faire imprimer les dits Livres ci-dessus spécifiés, en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparément, et autant de fois que bon lui semblera, sur papier et caractères conformes à ladite feuille imprimée et attachée sous notre dit contre-scel, et de les vendre, faire vendre et débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de dix années consécutives, à compter du jour de la date des dites Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité et condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs et autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Livres ci-dessus exposés, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement autrement, sans la permission expresse et par écrit dudit exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de quinze cents livres d'amende contre chacun des contrevenants, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers au dit Exposant, et de tous dépens, dommages et intérêts ; à la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires et Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelle ; que l'impression de ces Livres sera faite dans notre Royaume et non ailleurs ; et que l'impétrant se conformera en tout aux Règlements de la Librairie, et notamment à celui du 10 Avril 1725 et qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression du dit Livre, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher et féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin ; et qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, et un dans celle de notre très cher et féal

Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin ; le tout à peine de nullité des présentes. Du contenu desquelles sous mandons et enjoignons de faite jouir l'Exposant ou ses ayants cause, pleinement et paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement que la copie des dites présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenue pour dûment signifiée, et qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés et féaux Conseillers et Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis et nécessaires, sans demander autre permission et nonobstant clameur de Haro, Charte Normande et Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris le trente-unième jour du mois de Janvier, l'an de grâce mil sept cens trente-trois, et de notre Règne le dix-huitième. Par le Roy en son Conseil, Signé, SAINSON. Et scellé du grand Sceau de cire jaune. Et au dos est écrit :

Registré sur le Registre VIII de la Chambre Royale des Libraires et Imprimeurs de Paris, N° 487. Folio 466. conformément aux anciens règlements confirmés par celui du 28 février 1713. À Paris le premier Février 1733.

J'ai lu par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, du L'Apologie du Siècle ou Momus corrigé, Comédie en vers. À Paris le 6 Avril 1734.

GALLYOT.

**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].